



HAL
open science

“ Être au monde par les animaux : la construction de relations symbiotiques entre humains, bovins et environnement auprès de groupes de pasteurs peuls ouest-africains ”

Sergio Dario Magnani

► To cite this version:

Sergio Dario Magnani. “ Être au monde par les animaux : la construction de relations symbiotiques entre humains, bovins et environnement auprès de groupes de pasteurs peuls ouest-africains ”. JOURNEE D'ETUDE UMR SENS 22 AVRIL 2022, AGROPOLIS MONTPELLIER – GOUVERNER LA NATURE ET LES RESSOURCES, MAIS QUELLES RESSOURCES?, UMR SENS, Apr 2022, Montpellier, France. hal-04105154

HAL Id: hal-04105154

<https://hal.science/hal-04105154v1>

Submitted on 24 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication : « Etre au monde par les animaux : la construction de relations symbiotiques entre humains, bovins et environnement auprès de groupes de pasteurs peuls ouest-africains »

Section 1 – Introduction et plan

Je vais présenter une spécifique « manière d’être et d’habiter le monde », celle de groupes de pasteurs peuls ouest-africains via la relation qu’ils entretiennent avec leurs bovins, entité de médiation dans la reproduction de la vie sociale et dans la construction d’une relation spécifique à l’environnement sahélien.

Je devrais réussir à faire percevoir qu’il s’agit de collectifs composés d’humains et non-humains (bovins) – deux communautés du vivant distinctes avec chacune ses propres formes corporelles et d’intériorité, mais caractérisées par des similitudes et entremêlées par des relations de dépendance réciproque.

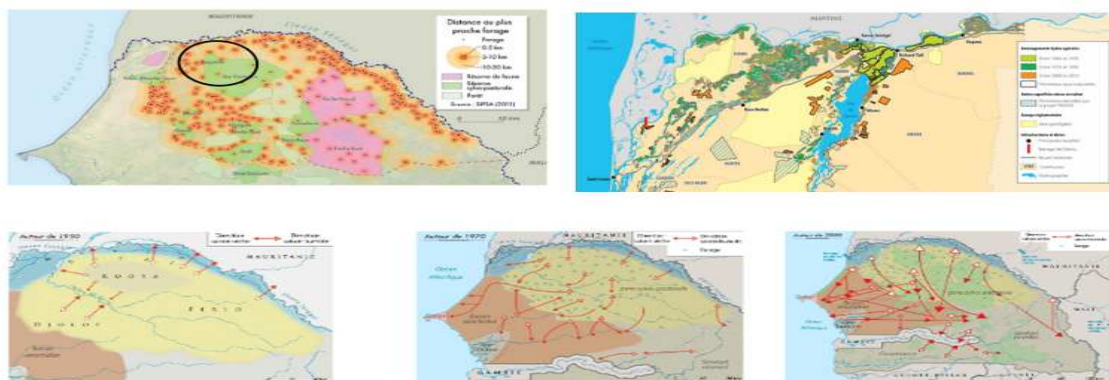
Au-delà de représentations classiques du pastoralisme comme guidage, protection, domination de l’homme sur l’animal, j’essaierai de montrer que des relations de similarité, confiance, partenariat et réciprocité entre humains et bovins jouent un rôle central dans la création de conditions favorables au développement du collectif dans son ensemble.

Ensuite, je mettrai en exergue comment les relations humains-bovins-environnement décrites sont dynamiques et suivent des changements contextuels plus larges (accès à l’espace et intégration marchande de l’économie pastorale).

Dans un temps conclusif, en guise de discussion, je proposerai des pistes pour réfléchir aux conditions politiques et écologiques d’existence de cette façon particulière d’habiter le monde dans les milieux semi-arides et sub-humides ouest-africains.

Les données à la base de cette réflexion viennent de mon expérience de recherche principalement menée dans l’arrière-pays de la moyenne vallée du fleuve Sénégal (jeeri de Richard Toll, Dagana), entre 2006 et 2016. Une réflexion menée en continuité avec les résultats d’autres recherches en sciences sociales menées auprès de groupes de pasteurs peuls wodaabe au Niger notamment (Krätli, 2007, 2008 ; Krätli et Schareika 2010).

Carte des évolutions dans la mobilité pastorale, des aménagements agricoles et pastoraux



Un milieu semi-aride qui a connu des changements importants suivant l'aménagement de la Vallée du fleuve Sénégal comme espace exclusif d'agriculture irriguée, qui a bouleversé la pratique de l'agriculture de décrue et des régimes de gestion de l'espace qui combinaient activités agricoles et pastorales. Ces développements parallèles à une diffusion remarquable de l'hydraulique pastorale ont induit des changements de taille dans la pratique du pastoralisme, notamment : dans la mobilité pastorale – de mouvements pendulaires réguliers entre la Vallée en saison sèche et l'arrière-pays en hivernage à des mobilités « opportunités » ayant lieu principalement en saison sèche à partir des alentours des forages – et dans l'intégration structurelle des aliments de bétail pour combler la perte d'accès aux pâturages et aux résidus agricoles de la Vallée.

Photos de forage hydraulique et de campements d'hivernage et saison sèche



Section 2 – La construction de relations symbiotiques entre humains, bovins et environnement

Je vais commencer par introduire quelques éléments structurants de la relation pastorale à l'espace et à l'environnement.

La tension entre *wuro/galle*, village/campement et *ladde*, brousse – la vie sociale et économique dépendant des interactions entre ces deux espaces, dont la vache est une entité de médiation.

Le pastoralisme comme système socioculturel, écologique, économique qui tire partie de la variabilité environnementale en valorisant les effets sur la végétation d'une pluviosité non uniforme dans l'espace et dans le temps (front de la mousson, pluies aléatoires et successives pendant une phase relativement longue, diversité topographique, pédologique, etc.).

La mobilité permet de pratiquer une alimentation sélective du bétail qui maximise la qualité nutritive pendant une période propice (condition optimale de reproduction), suivie d'une période de soudure où ce qui compte est la survie des animaux.

Ce système dépend du tissage de **relations étroites entre humains-bovins-environnement dont je vais montrer quelques dimensions constitutives :**

Similarité dans la différence

La durée commune de la gestation

Les vaches comme êtres conscients, actifs, intelligents au même titre que les hommes – comportement individuel et grégaire – et autonomes, une qualité selon les pasteurs (exemple les mises bas qui ne nécessitent pas d'être assistées).

Photo de vaches ayant mis bas en brousse



La partenariat dans le travail

La confiance, un mix d'autonomie et de dépendance :

- en début de saison des pluies, prospection mais aussi suivi de l'instinct des animaux qui sentent l'humidité à grande distance // savoirs de berger mais aussi transmission au sein du troupeau sur les qualités des pâturages à consommer en premier // enjeu arriver en premier sur les nouvelles poches de pâturages pour profiter des pousses ;
- en saison sèche, arriver en premier sur les pâturages secs non encore brutés, ce qui implique un suivi de l'évolution des dynamiques végétales et pastorales mais aussi la capacité de s'éloigner le plus possible de l'eau par des marches éprouvantes // indicateurs comportementaux et physiques des bovins pour comprendre si un pâturage sec est de plus ou moins bonne qualité.

Cette relation partenariale est construite sur des valeurs de respect, de soin et de réciprocité:

- Pas de violence, pas brusquer (signe d'incompétence) mais plutôt de susciter et accompagner le comportement souhaité (sinon les vaches pourraient refuser de suivre), imitation du comportement entre congénères (taper les cornes) ;
- Education à la relation, soin, caresses, paroles, présence et connaissance fine des animaux – l'éducation des vaches est en même temps celle à l'apprentissage de métier de berger.
- Sacrifice des uns pour les autres, évitement du gaspillage, de la souffrance, de la mort accidentelle et de la mise à mort des bovins.

Photo d'interactions entre pasteurs et bovins



Ces relations se concrétisent et se reproduisent par :

Une lecture parallèle de la généalogie humaine et animale et la circulation sociale du bétail

Lecture parallèle des généalogies animales et humaines – le troupeau est un ensemble de lignées bovines qui portent des noms propres (couleurs des robes, caractéristiques physiques ou comportementales, noms de l'ancêtre ou des circonstances à l'origine de l'intégration de la lignée dans le collectif), transmis par filiation (femelles).

Par des pratiques de circulation sociale des bovins (transmission en pré-héritage à des occasions données – baptême, circoncision, mariage, héritage de la mère et du père), les individus peuvent se situer dans l'organisation sociale familiale via le bétail, le troupeau devenant de fait une sorte de miroir du groupe humain

ET

une entité de médiation de toute dimension de la vie sociale : expérience de travail et acquisition de savoirs hautement spécialisés, identité individuelle et collective et propriété sur le bétail (motivation fondamentale à endurer les inconforts et la dureté de la pratique du pastoralisme).

Les pendants « zootechniques » de ce système socioculturel :

La minimisation des comportements antagonistes par la relation de filiation et du stress qu'ils génèrent // maximisation des comportements collaboratifs et de la transmission de comportements appris au sein du troupeau.

La race bovine : produit d'une sélection sur le temps long par les ancêtres

La race *Gobur* ou zébu peul sénégalais : elle incarne les traits esthétiques plus appréciés (couleur de la robe, formes et taille des cornes, bosse et gorge prononcées), sa valeur sociale et symbolique est le pendant de son adaptation au système pastoral (résistance à la faim et à la soif, aux maladies, bonne

marcheuse, capacité métabolique à récupérer rapidement l'embonpoint en hivernage, bonne prolificité dans les conditions de vie locales).

Photo de vaches Gobra et Guzerat



Section 3 – Un système socioculturel en transformation suivant des changements contextuels plus larges

Les changements dans l'aménagement de l'espace décrits en introduction et l'intégration structurelle d'intrants alimentaires coûteux se sont repercutés dans le système socioculturel dans son ensemble en induisant :

Le retrécissement de la circulation sociale des bovins à la famille élargie et la perte d'importance du lignage comme institution de représentation politique et de négociation ; le durcissement du contrôle sur les bovins par les hommes et les chefs de campement en particulier ; un recours croissant au marché pour le renouvellement des génisses ; des formes de métissage de la race locale avec une race d'origine indienne importée du Brésil.

Il est question d'articulation et hybridation entre différentes logiques :

le troupeau comme capital dont la gestion demeure toutefois patrimoniale et collective ; un recours structurel au marché de bétail mais des bovins qui ne représentent pas une valeur monétaire abstraite – mais plutôt une valeur d'échange pour satisfaire des besoins précis ; l'organisation du travail n'excluant pas le recours au salariat mais limitant son intégration dans un tissu social familial stable ; l'adoption des aliments de bétail mais seulement comme suppléments saisonniers des pâturages...

Dans un papier récent (« Critical Transitions from Pastoralism to Ranching in Central Africa », Schareika, Brown, and Moritz, *Current Anthropology*, 2021), les auteurs identifient l'élément de basculement entre pastoralisme et ranching dans l'appropriation privative des terres de parcours et donc la nécessité d'acquérir une assise foncière relativement importante.

Ces transitions sont porteuses de changements sociaux et écologiques majeurs et difficilement réversibles :

les parcours devenant une marchandise, les pasteurs des ouvriers salariés, les animaux une marchandise // des conséquences importantes en termes de : inégalités sociales croissantes, destruction des institutions organisant la relation des sociétés à l'environnement, impact sur les terres de parcours (effectifs plus importants, moindre mobilité, mauvaise répartition de la pâture), et dans les milieux semi-arides un risque important venant de l'incapacité à travailler avec la variabilité climatique.

Conclusion – *Reflechir aux conditions politiques et écologiques d'existence de cette manière d'habiter le monde par la relation aux animaux*

Cette manière d'habiter le monde par la relation aux animaux se présente comme un système socioculturel, économique et écologique dans lequel les dimensions symboliques et pratiques des relations entre humains-bovins-environnements sont indissociables. Des transformations des dimensions constitutives les fondements de ces relations se repercutent sur le système dans son ensemble.

Ce système permet et dépend de la possibilité de connecter, par la mobilité des hommes et des animaux, des espaces écologiques hétérogènes et d'en valoriser les complémentarités à différentes échelles :

- Une échelle plus large régionale, voire inter-régionale, en milieu semi-aride pour exploiter les effets d'une variabilité climatique forte et structurelle, avec la centralité des zones de repli de saison sèche – souvent les zones humides – qui sont des espaces stratégiques, relativement circonscrits mais qui permettent une fréquentation saisonnière d'espaces plus vastes ;
- Une échelle territoriale en milieu sub-humide, où la pratique du pastoralisme n'est possible que dans une relation étroite avec des formes d'agriculture diversifiée en termes d'espèces et de variétés dont les récoltes se succèdent dans le temps et dont les résidus sont appréciés par le bétail.

Ces interactions nécessitent de la préservation d'institutions politiques de gestion commune de la terre et de l'eau, relativement flexibles et négociées, permettent des accès multiples et coordonnés (maintien des espaces forestiers et de repli en saison agricole, respect de pistes à bétail, connaissance partagée des calendriers des travaux agricoles et pastoraux).

Pour reprendre le lexique de Descola (Descola, P., & Charbonnier, P. (2014). *La composition des mondes: Entretien avec Pierre Charbonnier*. Flammarion.) c'est donc un double défi qui se pose en termes de conception de l'action publique : i) appréhender les territoires comme des mosaïques, tissu d'agroécosystèmes et de façons d'habiter ces milieux dont la diversité et l'interdépendance sont bénéfiques à l'ensemble des communautés du vivant ; ii) reconnaître et intégrer les valeurs morales et la portée symbolique des institutions qui permettent la reproduction de cette mise en relation et de cette co-existence.

Les reflets sont larges en matière de politiques agricoles, foncières, environnementales, mais aussi sociales...